

le contact peu moelleux des planches sur lesquelles il était couché.

A son réveil, il apprit que le vent avait changé et que la *Jolie Pelly*, c'était le nom du bateau appartenant aux deux pêcheurs, gagnait le *Corbeau* de vitesse.

"Nous serons dans ses eaux avant une heure," dit l'un des hommes.

M. Carter se secoua pour chasser le sommeil et se dressa sur ses pieds. Il faisait un magnifique clair de lune, et le petit bateau laissait un sillage argenté derrière lui. Au loin à l'horizon on voyait une faible tache blanche que l'un des pêcheurs montra du doigt à M. Carter. C'était la grande voile du *Corbeau* que les rayons de la lune faisaient paraître blanche.

"Il ne fait pas assez de vent pour éteindre une chandelle de deux sous, dit l'un des jeunes gens. Nous sommes sûrs maintenant de le rattraper."

M. Carter, à l'instigation de l'un de ses compagnons, but une rasade d'eau-de-vie et se prépara à l'événement qu'il avait devant lui.

De toutes les aventures hasardeuses dans lesquelles l'agent s'était trouvé engagé, celle-ci n'était pas la moins hasardeuse. Il allait s'aventurer à bord d'un vaisseau inconnu dont le capitaine avait une très mauvaise réputation, et dont l'équipage se modelait sans doute sur les mœurs de son patron. C'était parmi ces gens-là qu'il allait se jeter dans l'espoir de capturer un criminel dont la position, s'il était pris, était si désespérée qu'il ne devait pas vraisemblablement hésiter, dans le choix des moyens qui pouvaient l'empêcher d'être arrêté. Mais ce n'est pas le premier cas où les chances fussent contre l'agent, et il envisageait la possibilité d'être jeté par-dessus le bord dans une lutte corps à corps avec Joseph Wilmot avec autant de calme que si la mort par submersion était la fin naturelle de l'homme.

Une seule fois, et tandis que debout à la proue du bateau il regardait le point à l'horizon. M. Carter porta la main à la poche de côté de son vêtement où était caché le plus joli et le plus nouveau revolver du monde. Mais à part ce geste, presque involontaire, rien ne vint révéler qu'il songeait au danger qui l'attendait.

La lune étincelait dans un ciel sans nuages, et le bateau pêcheur fendait l'eau tandis que les solides avirons semblaient battre la mesure d'une hymne sans paroles. Par ce beau clair de lune, les voiles du *Corbeau* devenaient plus blanches et plus larges à chaque coup des avirons qui faisaient bondir si légèrement la *Jolie Folly* sur la surface bleue de la mer.

En voyant le bateau gagner le navire de vitesse, M. Carter apprit sa mission aux deux jeunes gens et leur dit à quel titre il courait après le fugitif.

"Je peux compter sur vous en cas de besoin, hein, mes enfants ? demanda-t-il.

—Oui, répondirent les jeunes gens, vous pouvez compter sur nous jusqu'à la mort."

Leur courage semblait augmenter à l'approche du danger, surtout lorsque M. Carter leur donna à entendre qu'il pourrait bien y avoir une prime pour chacun d'eux, pour les récompenser de leur participation à la capture d'un malfaiteur.

Ils coururent une bordée parallèlement au vaisseau noir et de méchant aspect. Puis M. Carter se dressant dans le bateau, cria :

"Yo-ho ! du navire, ho !"

Sa voix retentit au loin sur l'eau étincelante.

Un homme, la pipe à la bouche, passa la tête par-dessus le bord.

"Hello ! quel est ce bateau ? demanda-t-il d'un ton furieux.

—Je veux parler au capitaine, fut la réponse.

—Qu'est-ce que vous lui voulez ?

—C'est mon affaire.

Un autre homme à visage sombre, ayant aussi une pipe à la bouche, passa sa tête par-dessus le bord, et, retirant sa pipe de sa bouche, s'adressa à l'agent :

"Mille diables !... qu'est-ce qui vous prend de venir nous accoster ? S'écria-t-il. Allons, au large ! ou je vous passe sur le corps.

—Oh ! que non pas, M. Spelsand, répondit un des

deux pêcheurs ; vous y regarderez à deux fois. Est-ce que vous avez oublié que vous êtes passé en jugement pour avoir aidé à la fuite de John Bowman, l'employé qui avait volé la Compagnie d'assurance du Yorkshire ? Avez-vous oublié que vous avez été arrêté pour votre peine ?"

M. Spelsand donna un ordre au timonier et le vaisseau vira de bord brusquement, si brusquement, que si les deux jeunes gens n'avaient pas été aussi bons marins, ils eussent fait très intime connaissance, ainsi que M. Carter, avec l'élément qui les entourait. Mais les deux jeunes gens étaient d'excellents matelots et, de plus, ils étaient aux allures du capitaine Spelsand, du *Corbeau*, aussi, au moment où le noir vaisseau vira de bord, ils coururent une bordée au large et ils accueillirent par un éclat de rire la manœuvre de leur adversaire.

"Je vous conseille de mettre en panne et de me laisser monter à votre bord, dit l'agent, tandis que le bateau dansait sur les vagues. Vous avez donné refuge à un gentleman contre lequel j'ai un mandat d'amener. S'il lui importe peu que je l'arrête maintenant ou à son arrivée à Copenhague, puisque dans tous les cas il ne peut m'échapper, il peut vous importer beaucoup à vous, capitaine Spelsand, si vous résistez à mon autorité."

Le capitaine hésita un instant, tout en tirant quelques bouffées précipitées de sa pipe.

—Montrez-nous votre mandat," dit-il enfin d'un ton rogue.

L'agent était parti de Scotland-Yard avec un mandat pour l'arrestation d'un meurtrier. Il fit passer ce document au capitaine du *Corbeau*, et ce gentleman, qui était loin d'exceller dans les arts peu maritimes de la lecture et de l'écriture, tourna et retourna le parchemin en l'examinant d'un air réfléchi à la lumière de la lune.

Il y put voir un formidable appareil de mots et de fioritures, et il fut convaincu que c'était bien le véritable et menaçant document.

"Vous pouvez monter, dit-il. Après tout, ce qu'il y a de plus sûr, c'est que ce n'est pas à moi que vous en voulez."

Le capitaine du *Corbeau* dit ces paroles avec un air de résignation sublime, et, l'instant d'après, l'agent escaladait la muraille du vaisseau à l'aide d'une corde jetée par un des matelots.

Un des pêcheurs suivit M. Carter, et, avec ce puissant allié, M. Carter se sentit assez fort pour affronter tous les dangers.

"Si vous voulez bien me prêter une lanterne, dit l'agent, je vais jeter un petit coup d'œil en bas."

Ce ne fut pas de bonne grâce que ce désir fut exécuté, et il fallut que M. Carter exhibât une seconde fois son mandat pour obtenir une petite lampe fumeuse. A l'aide de cette faible lueur, il tourna le dos à la charmante lumière de la lune et descendit dans un entre-pont très bas de plafond, sombre et malpropre, et garni de cadres aussi noirs et repoussants, et possédant aussi peu d'attraction que les compartiments destinés à recevoir les corps dans un caveau funéraire.

Il y avait trois hommes endormis dans ces cadres, et M. Carter examina les trois dormeurs avec autant de calme que s'ils eussent été réellement les hôtes d'un caveau mortuaire. Parmi eux, il vit un homme dont le visage était tourné vers la paroi de l'entre-pont, mais il avait un habit bleu fourré et une casquette également fourrée, garnie d'oreillettes et attachée sous son menton.

L'agent saisit cet homme par le collet de son habit et le secoua rudement.

"Allons ! debout, maître Joseph Wilmot, dit-il. Vous m'avez assez fait courir après vous ; mais je vous tiens, enfin."

L'homme sortit de son cadre et se tint dans une attitude ramassée ; car la cabine n'était pas assez élevée pour lui et il envisagea M. Carter.

"Qu'est-ce que vous dites, maître fou que vous êtes ?... dit-il. Qu'y a-t-il de commun entre moi et Joseph Wilmot ?"

L'agent n'avait pas lâché le collet de son prisonnier. Les deux hommes se regardaient face à face,

mais ne se voyaient que faiblement à la lueur de la lampe fumeuse. L'homme au vêtement fourré montrait deux rangées de dents féroces, découvertes jusqu'aux gencives par un sourire narquois.

"Pourquoi me tirez-vous de mon sommeil ? demanda-t-il. Pourquoi me brutalisez-vous de la sorte ? Vous me payerez cela, mon beau monsieur. Vous êtes l'agent de la police de sûreté, n'est-ce pas ? Un rusé, par conséquent, et vous m'avez suivi depuis le comté de Warwick et découvert ici, enfin, après des peines énormes ? Mais dites-moi, mon maître, pour quoi n'avez-vous pas arrêté le gentleman que vous avez trouvé à la maison ? Pourquoi n'avez-vous pas suivi ce pauvre homme estropié qui était à Vert-Cottage, près Lusford, et qui a habillé saolie fille en servante, et qui a joué une petite comédie pour vous faire courir aux antipodes, mon beau mouchard, tout fin que vous êtes ? Arrêtez-moi, monsieur l'agent ; empêchez-moi d'améliorer mon éducation et mon esprit par de lointains voyages ; allez, ne vous gênez pas, monsieur l'agent. Ça fera un joli petit procès pour arrestation illégale, voilà tout."

Il y avait dans le ton gouailleur de cet homme quelque chose qui trahissait bien la nature du bandit. M. Carter grinça des dents dans une rage silencieuse.

Trompé par une jeune servante la tête enveloppée d'un mouchoir ! Envoyé sur une fausse piste pendant que le criminel gagnait le large tout à son aise ! Raillé, dupé et trompé, après vingt ans de service ! C'était dur.

"Ce n'est pas Joseph Wilmot, murmurait M. Carter.

—Pas plus que toi, fiston," répondit avec insolence le voyageur.

Les deux hommes étaient là, face à face. Il y eut dans ce ton insolent quelque chose qui éveilla un souvenir confus dans l'esprit de l'agent et le fit tressaillir. Il éleva tout à coup la lampe, toujours en fixant son prisonnier et en murmurant presque involontairement :

"Ce n'est pas Joseph Wilmot !"

Les rayons de la lampe frappèrent brusquement les yeux de l'homme.

"Non, s'écria l'agent d'un ton de triomphe, non, tu n'es pas Joseph Wilmot, mais tu te nommes Stephen Vallance, Steeve... le mauvais drôle, le faussaire, l'homme évadé de l'île Norfolk après le meurtre d'un de ses géoliers... c'est toi qui lui as fait sauter le crâne avec une barre de fer... si j'ai bonne mémoire. Ah ! maître Vallance, vous avez su vous dérober longtemps à nos recherches, mais je vous tiens, et il y a une prime pour qui vous appréhendera. Au moins je n'aurai pas fait mon voyage pour rien !"

L'agent voulut saisir de l'autre main le collet de M. Vallance, mais celui-ci repoussa violemment la main levée, et s'arrachant à l'étreinte de son ennemi, se précipita par l'escalier de l'entre-pont.

M. Carter courut après lui.

"Arrêtez cet homme ! cria-t-il à l'un des pêcheurs, arrêtez cet homme !"

Il est probable que l'instinct de la conservation seul poussa Stephen Vallance à agir de la sorte, quoiqu'il n'y eût aucun moyen de s'enfuir du navire, sinon avec l'aide d'un bateau. Il ne fallait pas songer à se sauver à la nage. En se dérobant à l'étreinte de l'agent, il vit un des pêcheurs s'élançant sur lui d'une autre partie du pont. Ainsi traqué et ébloui peut-être par le passage soudain de l'obscurité à la grande lumière, il se recula vers une ouverture dans la muraille du vaisseau, perdit l'équilibre et tomba lourdement à l'eau.

Le pont fut en révolution, et un cri partit de toutes les poitrines au moment où l'équipage se précipita sur le bord.

"Sauvez-le, cria l'agent. Il a autour du corps une ceinture pleine de diamants."

M. Carter disait cela au hasard, car il ignorait lequel des deux hommes possédait la ceinture au diamants.

L'un des pêcheurs retira sa chaussure et piqua une tête dans l'eau. L'équipage regarda avec anxiété les deux têtes qui surnageaient sur les vagues éclairées